



HAL
open science

Mutations institutionnelles et remaniements identitaires : enseignants et formateurs face aux réformes

Thérèse Perez-Roux

► **To cite this version:**

Thérèse Perez-Roux. Mutations institutionnelles et remaniements identitaires : enseignants et formateurs face aux réformes : Introduction. Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle : revue internationale, CERSE, Université de Caen, 2012, Mutations institutionnelles et remaniements identitaires : enseignants et formateurs face aux réformes, 45 (3), pp.7-15. 10.3917/lsdle.453.0007 . hal-01715816

HAL Id: hal-01715816

<https://hal.umontpellier.fr/hal-01715816>

Submitted on 27 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1. Des mutations institutionnelles dans le monde de l'enseignement et de la formation

Les systèmes éducatifs de la plupart des sociétés occidentales connaissent actuellement de puissantes transformations. L'examen des réformes curriculaires (Malet, 2010) ou plus spécifiquement, l'étude des évolutions de la profession d'enseignant dans une perspective internationale (Tardif & Lessard, 2004) mettent en lumière différents enjeux interdépendants à prendre en compte dans des contextes diversifiés : transmission des savoirs scolaires, construction du lien social, régulation de l'activité d'enseignement et effets sur les pratiques. Par exemple, en France, dans la continuité de la Loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école, promulguée en 2005, le système éducatif se trouve bousculé par un certain nombre d'injonctions institutionnelles dont la mise en place d'un socle de connaissances et de compétences jugé indispensable à la réussite des élèves. Les politiques éducatives soutenant cette réforme visent à mobiliser les acteurs de l'éducation et de la formation sur des registres élargis tout en s'inscrivant « dans une perspective de gestion améliorée du système éducatif : clarification des contrats d'objectifs conclus entre les établissements et l'académie, rationalisation de l'utilisation des personnels » (BO n° 18, 2005).

Les évolutions liées aux réformes des vingt dernières années ont donc touché à la fois l'école et la formation des enseignants sur les plans institutionnel, curriculaire ou organisationnel. Malgré une certaine variabilité selon les pays, des points de convergence en termes de pilotage attestent d'une mutation globale : « imposition d'une culture de la performance générant une évaluation de l'efficacité des établissements et des acteurs ; promotion de l'organisation scolaire comme cadre de régulation par les résultats ; conception plus normée de l'action enseignante ; gestion managériale des ressources humaines dans les établissements ; développement professionnel des personnels moins linéaire » (Malet, 2009, p. 91).

L'impact de ces réformes sur les enseignants et sur les formateurs amène à interroger le coût de ces mutations : changement des conditions de travail, construction de nouvelles professionnalités et remaniements identitaires.

Par ailleurs, on assiste globalement à une importation de pratiques, techniques ou modèles de la sphère marchande en éducation (projets, flexibilité, polyvalence, pilotage, obligation de résultats), accompagnée d'injonctions à travailler autrement et à s'inscrire dans des collectifs. Le « sentiment de professionnalisation » (Périsset-Bagnoud, 2010) est remanié par ces nouvelles formes de gouvernance, suscitant de nombreux malentendus de la part des enseignants et des formateurs. Nombre d'entre eux, professionnels soucieux d'une éducation globale et personnalisée de leurs élèves ou étudiants, ne se retrouvent pas dans l'image de professionnels-manageurs, producteurs de performances et pilotés à la fois par les injonctions institutionnelles et la satisfaction des « clients ». D'autres recherches conduites à l'échelle internationale (Cattonar & Maroy, 2004 ; Perrenoud, 2010) confirment ce processus de déprofessionnalisation.

Les transitions professionnelles telles qu'elles s'effectuent sur l'implusion des prescriptions institutionnelles ou des transformations structurelles affectent différemment l'activité d'un ensemble d'acteurs (enseignants, formateurs, personnels de direction, corps d'inspection,

etc.). Au-delà des marges de manœuvre supposées possibles, chaque professionnel réagit avec des ressources différentes : recherche de points d'appui, investissements mesurés, ajustements en contexte, etc. Cela conduit à des formes de bricolages au quotidien qui permettent de gérer les tensions et de trouver de nouvelles formes d'adaptation, jugées provisoirement acceptables.

Au quotidien, les enseignants voient les contours de leur mission se redessiner, en lien avec des enjeux à la fois culturels, éducatifs et sociaux. La mise en cohérence d'éléments disparates et parfois contradictoires devient impérative : objectifs d'efficacité, de formation, d'ouverture à de nouvelles modalités de travail.

Si des études ont déjà souligné les traductions de certaines injonctions institutionnelles sur le terrain (Lantheaume, Bessette & Coste, 2008), ce numéro éclaire l'impact des prescriptions sur les acteurs, pointant les formes d'appropriation qui en résultent, en lien avec les contextes de travail et le sens donné aux situations professionnelles.

Du côté de la formation des enseignants, désormais confiée à l'Université, la réforme dite de la *Mastérisation* modifie radicalement les orientations antérieures. La mise en œuvre de cette réforme à la rentrée 2010 suppose, pour les étudiants comme pour les formateurs, la prise en compte de logiques concurrentes : développement de la recherche, préparation aux concours de recrutement de la fonction enseignante et formation professionnelle. De ce point de vue, les nouvelles injonctions institutionnelles, associées à une alternance radicalement différente, engagent une redéfinition des missions confiées aux formateurs d'enseignants. La remise en cause actuelle des processus de professionnalisation déconstruit chez ces derniers un certain nombre de repères que les uns et les autres, individuellement et collectivement, ont à redéployer dans le nouveau paysage de la formation initiale et continue (Perez-Roux, 2010).

Ce numéro thématique se donne donc pour objet :

- de repérer les tensions qui émergent de ces nouvelles orientations et les stratégies mises en œuvre par les acteurs pour s'adapter aux changements ;
- de comprendre dans quelle mesure les mutations institutionnelles requestionnent le sens du travail et à terme, conduisent à des formes de remaniement identitaire.

2. Des acteurs face aux prescriptions : quelles marges de manœuvre ?

Présenter les résultats de recherches conduites auprès d'enseignants et de formateurs d'enseignants concernés par les changements institutionnels actuels, vise à mieux saisir comment les professionnels (re)construisent leur rapport au métier (ou à la fonction) et s'inscrivent ou pas dans de nouvelles formes de professionnalité. Entre normes institutionnelles, ressources pragmatiques ou symboliques mobilisées antérieurement et espaces de reconnaissance, il s'agit de saisir les dynamiques identitaires en jeu, fortement ancrées dans l'expérience subjective des individus, contraints de s'adapter aux mutations en cours (Dubar, 2000 ; Kaddouri, 2008).

« Faire avec » les injonctions institutionnelles : un processus de traduction

Dans le premier texte, Françoise Lantheaume et Stéphane Simonian s'intéressent à la manière dont les enseignants s'approprient l'injonction à individualiser les apprentissages pour prendre en compte la diversité des publics. Les auteurs étudient le rôle du prescrit dans l'évolution de la professionnalité des enseignants, à partir de deux études de cas situés dans des univers professionnels distincts : le collège de la scolarité obligatoire organisé, depuis 2005, autour du Socle commun des connaissances et des compétences ; l'université de masse invitée à repenser les enseignements à partir des technologies d'information et de communication. Les deux enquêtes soulignent des points de convergence et montrent dans quelle mesure les enseignants s'adaptent aux réformes en reconfigurant leurs activités. Si le changement s'effectue dans la continuité des normes et valeurs antérieures, les résultats mettent en lumière des tensions entre : a) les injonctions institutionnelles qui renvoient aux textes officiels et aux tâches prescrites ; b) l'activité professionnelle réelle qui intègre conceptions du métier, projets d'action et réalisations pédagogiques.

Les auteurs rendent compte de formes de traduction propices aux ajustements des acteurs et à la construction de normes intermédiaires. Ainsi, les enseignants construisent une relative distance vis-à-vis des réformes ou injonctions institutionnelles, en se focalisant sur les dimensions qui organisent leur propre activité (relation aux élèves, rapport au savoir de l'enseignant, représentation de son rôle, etc.). Les adaptations qu'ils élaborent au quotidien les conduisent à demander une institutionnalisation des nouvelles formes d'activité qu'ils ont su mettre en œuvre et, de fait, une reconnaissance de leur travail.

« Faire face » aux changements structurels : un processus de déstabilisation

La question de la reconnaissance professionnelle est abordée dans le deuxième texte. Thérèse Perez-Roux s'intéresse à la réception, par les formateurs en IUFM, de cette réforme de la formation des enseignants dite de la *Mastérisation* et initiée, en France, à la rentrée 2010. L'enquête, conduite à l'échelle nationale et au terme d'une année de mise en œuvre, rend compte d'un brouillage identitaire et révèle une crise de sens pour de nombreux formateurs en prise avec une réalité à laquelle ils sont contraints de s'adapter. Au-delà de l'impact des changements structurels sur les formes d'organisation antérieures, les résultats indiquent dans quelle mesure les remaniements de la sphère du travail semblent intimement liés au système de valeurs de chaque professionnel mais aussi aux dynamiques locales et collectives dans lesquelles ce dernier inscrit son action au quotidien. L'article insiste sur les mutations institutionnelles qui poussent les acteurs à des remaniements identitaires effectués dans un univers de concurrences et de stratégies plurielles. Cet univers ne peut totalement occulter ce qui fonde les choix professionnels et le besoin de reconnaissance, y compris aux marges d'un système qui, au moment de l'enquête, semble générer des tensions, tout en ouvrant sur de possibles stratégies d'acteurs.

« Faire à partir » des changements : un processus de négociation

Cet aspect stratégique est développé dans le texte d'Éric Maleyrot, qui s'intéresse à une catégorie de formateurs – les Professeurs d'École Maîtres Formateurs (PEMF) – en charge de l'accompagnement des enseignants débutants de l'enseignement primaire. Inscrite dans une approche diachronique, l'étude aborde la réception de la réforme par ces formateurs, à partir

de mobilisations collectives et individuelles qui rendent compte de formes de négociations conduites avec les autres et pour soi-même.

La situation institutionnelle nouvelle, étudiée à l'échelle d'un département, est appréhendée à travers un mouvement collectif d'opposition qui dégage un horizon de valeurs communes : lutte contre la diminution du temps de formation, mise en avant de compétences certifiées pour former les enseignants. L'analyse qualitative de discours revendicatifs des PEMF au moment de la mise en place de ces réformes, donne à comprendre certains éléments constitutifs de l'identité professionnelle du groupe. Par ailleurs, à l'échelle individuelle, des formes d'engagement ou de désengagement apparaissent chez les acteurs, en fonction du sens qu'ils attribuent à leur nouvelle mission dans une organisation en mutation. Les quatre configurations de dynamiques identitaires proposées par Éric Maleyrot renvoient à la manière dont chaque PEMF envisage ses marges d'action et perçoit la reconnaissance de ses compétences professionnelles. La possibilité d'un développement professionnel lié au nouveau projet de professionnalisation des enseignants détermine alors le degré d'engagement dans le dispositif de formation.

3. Des mutations institutionnelles aux dynamiques identitaires : temporalités, collectifs de travail, projet de soi

Si les prescriptions institutionnelles semblent intégrées par les différents acteurs à l'échelle du temps et réinterprétées à l'échelle du local, les réformes structurelles - notamment dans les premières années de mise en place - interviennent de façon plus abrupte dans la sphère professionnelle. Comprendre ce qui se joue, se déconstruit et s'élabore au niveau des groupes et des individus amène les différents auteurs de ce numéro à interroger les stratégies déployées pour « faire face à », « faire avec » ou « faire contre » ces transformations.

Malgré l'hétérogénéité des situations de transition, il s'agit ici d'en préciser, dans une perspective psycho-sociale, quelques caractéristiques communes (Dupuy et Le Blanc, 2001) :

- en évoquant un processus de développement, vecteur essentiel de changement, la transition suppose de prendre en compte les temporalités. L'adaptation des individus au nouvel environnement implique la transformation de certaines valeurs, l'appropriation de nouveaux rôles et, à travers eux, une modification de l'image de soi, l'acquisition de nouvelles compétences, voire un changement de style de vie ;
- la transition entraîne souvent un changement mais ne peut en aucun cas s'y réduire : entre moments de déstabilisation et de relative stabilité, elle articule continuité et rupture, changement et résistance au changement, combinant de façon dynamique des logiques différenciées (de refus, d'occultation partielle, de préservation, de réorientation, etc.) ;
- la transition conduit progressivement à des formes de distanciation : de nouvelles orientations individuelles et collectives peuvent être envisagées à partir de situations vécues comme déséquilibrées ou insatisfaisantes ;
- en amenant de nouvelles nécessités et contraintes, la transition pousse les individus et les groupes à développer des stratégies de régulation et d'adaptation ;
- par la combinaison de cadres de référence, de modes de pensée et d'action anciens et nouveaux, la transition qui s'opère génère des formes de remaniement

identitaire. En conséquence, l'étude des mutations institutionnelles et professionnelles suppose de s'inscrire dans des temporalités longues pour saisir les processus de remaniement identitaire à l'œuvre du côté des sujets, confrontés au changement (Balleux et Perez-Roux, 2011). Cette perspective conduit à l'émergence de transitions régulées dans lesquelles les acteurs se réapproprient des marges de manœuvre et peuvent reconfigurer, à leur mesure, les contours de la sphère professionnelle.

Dans l'article de F. Lantheaume et S. Simonian, les injonctions institutionnelles ne semblent pas (ou plus) bouleverser les registres d'activité : au fil du temps, des processus d'appropriation et de traduction sont mis en œuvre par les acteurs. Les contours de la demande se précisent et se redéfinissent dans une subtile interaction acteurs-contexte qui permet progressivement de trouver des ancrages, de construire de nouveaux repères pour donner sens à l'activité, en lien avec valeurs personnelles et normes du groupe professionnel.

De façon complémentaire, chaque contribution revient sur l'importance des collectifs, appréhendée comme un levier puissant pour des ajustements en contexte : le texte d'E. Maleyrot rend compte de mobilisations pour la renaissance d'un groupe ; celui de T. Perez-Roux fait état de luttes collectives antérieures qui s'essouffent lorsque la réforme structurelle entre en vigueur et contraint les acteurs à s'adapter, momentanément, aux bouleversements organisationnels et personnels. Un temps d'appropriation est donc nécessaire pour que les individus se repositionnent seuls et/ou au sein de collectifs : activité réinterrogée, formes de dédramatisation - distanciation par les échanges, engagements pédagogiques partagés, etc.

Cet ensemble d'éléments (temporalités, groupes, individus) croisés au fil des articles, renvoie à la question des continuités et des ruptures en lien avec l'implication professionnelle (Mias, 1998), et aux marges de manœuvre - réelles ou supposées - des acteurs. De ce point de vue, l'article de T. Perez-Roux fait état de ruptures momentanées qui, dans le temps, pourraient s'inscrire dans des continuités relatives et différenciées au sein des groupes de formateurs.

Enfin, au-delà des temporalités et des mobilisations collectives, apparaît une forte demande de reconnaissance, bousculée par les « nouvelles » formes de légitimité ou de délégitimation propres à tout changement institutionnel. À l'appui des valeurs défendues, des pratiques revendiquées et des registres de savoirs jugés essentiels pour mener à bien sa mission, les dynamiques identitaires s'organisent entre tensions et transactions (Perez-Roux, 2011) dans un univers complexe qui remet en jeu, à travers les réformes, les équilibres antérieurs. En même temps, les évolutions et leur système de contraintes peuvent générer de nouvelles opportunités et permettre l'activation de ressources potentielles ou la construction de nouvelles compétences, dans une dynamique de transformation de soi, étayée (ou pas) par les collectifs de travail et, plus largement, par l'institution elle-même.

Bibliographie

- BALLEUX A & PEREZ-ROUX T. (Dir.). Transitions professionnelles et recompositions identitaires dans les métiers de l'enseignement et de l'éducation. *Recherches en éducation*, 2011, n° 11, (<http://www.recherches-en-education.net/IMG/pdf/REE-no11.pdf>).

Perez-Roux, T. (2012). Introduction. In « Mutations institutionnelles et remaniements identitaires : enseignants et formateurs face aux réformes ». *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 45 (3), 7-15.
www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2012-3-page-7.htm

CATTONAR B. & MAROY C. Les effets des politiques scolaires sur la (dé)professionnalisation des enseignants. In : FRENAY M. & MAROY C. (Dir.). *L'école, six ans après le décret « missions »*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 2004.

DUBAR C. La crise des identités : interprétation d'une mutation. Paris : PUF, 2000. DUPUY R. & LEBLANC A. Enjeux axiologiques de personnalisation dans les transitions professionnelles. *Connexions*, 2001, n° 76(2), pp. 61-79.

KADDOURI M., LESPESSAILLES C., MAILLEBOUIS M. & VASCONCELLOS M. (Dir.). *La question identitaire dans le travail et la formation*. Paris : L'Harmattan, 2008.

LANTHEAUME F., Bessette F. & Coste S. (Dir.). *Les enseignants de lycée professionnel face aux réformes : tensions et ajustements dans le travail*. Lyon : INRP, 2008.

MALET R. Former, réformer, transformer la main-d'œuvre enseignante ? Politiques comparées et expériences croisées anglo-américaines. *Éducation et sociétés*, 2009, n° 23, pp. 91-122.

MALET R. *École, médiations et réformes curriculaires : perspectives internationales*. Bruxelles : De Boeck, 2010.

MIAS C. *L'implication professionnelle dans le travail social*. Paris : L'Harmattan, 1998.

PEREZ-ROUX T. Identité professionnelle des formateurs d'enseignants de Lycée Professionnel en IUFM : enjeux et dilemmes à l'heure des réformes. *Recherches en Éducation*, 2010, n° 8, pp. 38-49. (<http://recherches-en-education.net/IMG/pdf/REE-no8.pdf>).

PEREZ-ROUX T. Changer de métier pour devenir enseignant : transitions professionnelles et dynamiques identitaires. *Recherches en éducation*, 2011, n° 11, pp. 39-54, (<http://www.recherches-en-education.net/IMG/pdf/REE-no11.pdf>).

PÉRISSET-BAGNOUD D. Le sentiment de professionnalisation des enseignants et les nouvelles gouvernances : un entre-deux en jachère. *Travail et formation en éducation* [[En ligne](http://tfe.revues.org/index1507.html)], 7 | 2010, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 25 mars 2012. URL : <http://tfe.revues.org/index1507.html>

PERRENOUD P. Les processus de (dé)professionnalisation : entre savoir, rapport au savoir et contrôle. *Recherches en éducation*, 2010, n° 8, pp. 121-126, (<http://www.recherches-en-education.net/IMG/pdf/REE-no8.pdf>).

TARDIF M. & LESSARD C. *La profession d'enseignant aujourd'hui : évolutions, perspectives et enjeux internationaux*. Bruxelles : De Boeck, 2004.

Perez-Roux, T. (2012). Introduction. In « Mutations institutionnelles et remaniements identitaires : enseignants et formateurs face aux réformes ». *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 45 (3), 7-15.
www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2012-3-page-7.htm